

Le Sud Ouest de l'Ontario, une région éloignée de 1000 kilomètres de Québec, a une longue histoire 'francophone' qui remonte à Cadillac et au Fort Pontchartrain (aujourd'hui Détroit), c'est-à-dire, à l'époque de la Nouvelle France . Plusieurs familles dites "souches" descendent des soldats du Régiment de Carignan qui se sont installés dans les environs après la Conquête. Le noyau de la communauté francophone de la région n'est donc pas seulement le résultat d'une migration québécoise, quoique le Québec est le lieu d'origine d'un très grand nombre de familles. Ceci distingue la région des autres régions francophones hors-Québec (sauf pour l'Acadie, évidemment)

Comme c'est le cas dans bien d'autres de ces régions hors Québec, il se produit ici une érosion progressive et intense du fait français. Les villages changent de nom: le village de Rivière-aux-Canards d'il y a une génération s'appelle maintenant River Canard, Belle-Rivière est devenue Belle River; Pointe-aux-Roches répond aussi au nom de Stoney Point, la paroisse Saint-François devient St-Francis...

Mais tout n'est pas négatif. Il reste dans le coeur de bien des Canadiens français de la région un désir de conserver leur identité et les valeurs de leur culture tricentenaire. La communauté compte beaucoup sur les institutions traditionnelles, telle l'école et la paroisse, pour assurer sa survie dans un milieu totalement anglais.

Sur le plan scolaire, il y a eu des progrès notables. Il y a trente ans, il n'y avait pas d'écoles secondaires de langue française publiques nulle part en Ontario. Toutes les écoles secondaires publiques subventionnées par les fonds publics étaient de langue anglaise. Il était même interdit de parler français dans ces écoles fréquentées, nécessairement, par les jeunes francophones! Aujourd'hui la région compte 4 écoles secondaires de langue française. Il y a aussi maintenant dans la région la radio et la télévision française.

Toujours du côté positif, l'attrait du bilinguisme amène aux écoles de langue française un grand nombre d'enfants de parents unilingues anglophones aux antécédants français (*"Ma grand'mère ne parlait pas anglais..!"*).

Sur d'autres plans, cependant, la situation est bien différente et le taux d'assimilation est très élevé.

Au niveau des paroisses traditionnellement canadiennes-françaises, la place du français diminue chaque année. Sauf à la paroisse canadienne-française Saint-Jérôme dans la ville de Windsor, tout se passe seulement en anglais dans les activités paroissiales. Tout récemment, on annonçait qu'il n'y aurait plus de messes en français dans une paroisse de longue tradition canadienne-française dans le village de Rivière-aux-Canards (maintenant appelé River-Canard!).

S'ajoute maintenant une autre ombre à ce tableau: l'oblitération possible de deux rares indicateurs de la présence et de la contribution des francophones au développement de la société qui habite ici: les églises patrimoniales de Saint-Joachim et de Pointe-aux-Roches.

Ces églises centenaires constituent le coeur architectural et culturel des communautés francophones où elles sont situées. Comme le disait il y a quelques temps. Chantal, une fillette de onze ans: "L'église, c'est Pointe-aux-Roches!"

Tous les habitants de la région, quelle que soit leur appartenance linguistique, devraient déplorer cette disparition des rappels de notre histoire nationale.

Ce site web raconte l'histoire des efforts qui sont faits par un groupe de francophones et anglophones pour empêcher cette nouvelle entorse au fait français au Canada..